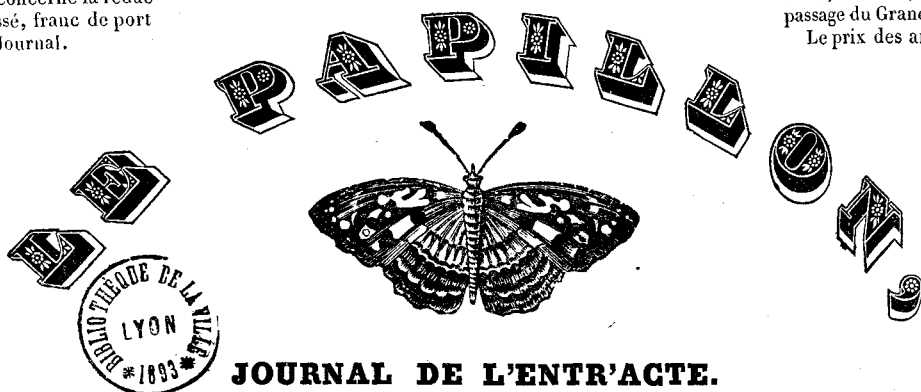


Ce Journal paraît les Jeudis et Dimanches. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départements. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port à l'imprimerie du Journal.

3^{me} ANNÉE.

On s'abonne au bureau du Journal, chez L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n. 56; M^{mes} Gœury et Durval, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n. 2; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillet, n. 9; Bouton, cabinet littéraire, passage du Grand-Théâtre.

Le prix des annonces est de 15 c.



JOURNAL DE L'ENTR'ACTE.

Littérature, Arts, Poésie, Nouvelles, Théâtres, Modes, Annonces.

OÙ IL EST QUESTION

DE LA POÉSIE CHIMIQUE,

Laquelle plaira beaucoup à ceux qui n'ont pas horreur du vide.

Un de nos amis nous disait, l'autre jour, qu'il y a lâcheté et cruauté à attaquer l'*Athénée*, attendu que l'*Athénée* est un journal trop grave pour répondre au *Papillon*. Or, notre ami disait cela en plaisantant; mais l'*Athénée*, qui veut à toute force n'être pas plaisant, a convoqué une assemblée générale, où l'on est parvenu à décréter, presque sérieusement, qu'à l'exemple du *Journal du Commerce*, il ne serait riposté au *Papillon* que par un méprisant silence, l'*Athénée* étant un journal sérieux, etc. Sérieux! nous le voudrions de tout notre cœur; mais notre conscience est là, et un des devoirs de notre mission est d'indiquer à nos lecteurs, tous gens atrabilaires et moroses, les productions littéraires où leur esprit peut puiser quelque soulagement et quelque gaieté. Et d'ailleurs l'*Athénée* nous fait rire: nous ne pouvons dire qu'il nous fait bailler: (observez bien que nous ne disons point pour cela qu'il ne fasse bailler personne.)

Or ça, voyons! avec la meilleure volonté du monde,

l'esprit le moins porté à la malice, la bonhomie la plus candide, est-il possible, au temps où nous vivons, de ne pas se divertir un peu des vers que vous allez voir? Il s'agit de la vapeur qui

S'agite en tous les sens
Sur ce globe son tributaire,
Et faisant gronder son tonnerre,
Y fait la pluie et le beau temps.

Oh! franchement, est-ce de la poésie? Voyez-vous la vapeur *faisant la pluie et le beau temps*! Peut-on, dans un journal scientifique et littéraire, publié par une société d'hommes de lettres et de savans, admettre une aussi grosse trivialité, une locution que repousse une prose tant soit peu noble et le langage parlé lui-même?

L'*Athénée* a voulu rire!

Et que dites-vous d'un quatrain, dans lequel marchent côte à côte et sans façon: *faisant gronder*; il *fait* la pluie; *son* tonnerre et *son* tributaire? Vous me direz que ce sont des incorrections, que des vers à la vapeur doivent nécessairement avoir été faits très vite. — Je crois que c'est un calembourg: mais une feuille qui se dit trop grave pour répondre à des pointes, devrait-elle donner tant de prise au calembourg?

Ceci n'est rien encore. Vous allez en voir de toutes les couleurs.

Voulez-vous du joli, du lèché, en voici :

La rosée en perles liquides
Jaillit de son sein parfumé.

Dorat eût-il mieux dit ?

Désirez-vous du terrible, en voilà :

Son bras, de Jupin désarmé
Lance les foudres homicides.

Toujours à propos de la vapeur. Car

Tout, dans le siècle des miracles,
Est mis en jeu par la vapeur :
Les machines grandes, petites,
Le paysan, le grand seigneur
Et les vaisseaux et les marmites.

Nous avons remarqué dans l'*Athénée* des accidents de poésie fort drôles, des chûtes fort grotesques, des constructions infiniment baroques ; mais en lisant les vers que nous venons de citer, nous sommes tombés dans la stupéfaction la plus profonde.

On trouverait bien aussi une velléité de goguenarderie dans ce rapprochement des grandes machines et du grand seigneur, du paysan et des petites machines ; mais viennent ensuite les vaisseaux et les marmites, qui ne cadrent à rien et qui gâtent tout.

Comme le poète se relève ensuite ! comme il rentre bien vite dans son élément :

Que de brouillards dans maint écrit !
Que de poètes dont l'esprit
S'exhale en vapeurs nébuleuses !

C'est bien vrai, ô *Athénée* !

Que de femmes sont vaporeuses !
Que d'hommes sont évaporés !

Pour le coup, c'est à n'y plus tenir. Charmante opposition de mots ! Délicieux rapprochement ! Que de femmes ! que d'hommes ! sont vaporeuses ! sont évaporés ! Que c'est gentil ! que c'est mignon ! comme ça tombe bien ! comme ça coule ! Comme c'est naturel ! Hommes évaporés ! femmes vaporeuses ! O poètes du 17^{me} siècle ! vous en mourriez d'envie si vous n'étiez pas morts !

Enfin, car il faut en finir même avec les plus agréables choses, l'auteur ravi des gracieuses idées que lui a inspirées la vapeur,

Mes amis, dit-il, chantons, TOSTONS à sa gloire (la gloire de la vapeur), et buvons.

En attendant que la chimie
Dans une machine à vapeur,
Enchaînant la parque ennemie
Sur le fleuve orageux du temps,
Remorque, en dépit des courans,
La frêle barque de la vie,

Ces vers eussent paru magnifiques il y a quelques cent ans. On eut peut-être alors regardé l'auteur comme un homme extraordinaire, pour avoir si ingénieusement inventé l'application de la vapeur et de la chimie à la

littérature. Et puis, dans ce temps-là, le mythologisme était florissant ; on se fut extasié devant cette neuve et grande image de la chimie enchaînant la parque ennemie, et remorquant la barque de la vie sur le fleuve du Temps, EN DÉPIT DES COURANS. Mais aujourd'hui ces vers seront regardés par tous les gens sensés, comme des vers faits pour rire. Qu'ils soient donc les bienvenus ! La poésie est si triste à présent, que nous recevrons toujours avec un nouveau plaisir des productions aussi piquantes et aussi originales. Que l'*Athénée* nous en fournisse quelquefois, et nous les signalerons volontiers aux amateurs de la gaudriole.

LLAC.

UN AUTRE GALILÉE.

— Voici un document historique très-curieux, et qui tendrait à établir en fait que la France a enfoui dans les cabanons de Bicêtre, il y a deux siècles, le secret immense qui, plus de cent cinquante ans plus tard, a élevé l'Angleterre au rang de puissance et de fortune dont elle jouit de nos jours :

Lettre de Marion Delorme à M. de Cinq-Mars.

Paris, février 1641.

Mon cher Effiat, tandis que vous m'oubliez à Narbonne, et que vous vous y livrez aux plaisirs de la cour et à la joie de contrecarrer M. le cardinal, moi, suivant le désir que vous m'en avez exprimé, je fais les honneurs de Paris à votre lord anglais, le marquis de Worcesster, et je le promène, ou plutôt il me promène de curiosités en curiosités, choisissant toujours les plus tristes et les plus sérieuses, parlant peu, écoutant avec une extrême attention, attachant sur ceux qu'il interroge deux grands yeux bleus qui semblent pénétrer au fond de la pensée. Du reste, il ne se contente jamais des explications qu'on lui donne, et il ne prend guère les choses du côté où on les lui montre. Témoin la visite que nous sommes allés faire ensemble à Bicêtre, et où il prétend avoir découvert, dans un fou, un homme de génie. Si le fou n'était pas furieux, je crois, en vérité, que votre marquis eût demandé sa liberté pour l'emmener à Londres, et écouter ses folies du matin au soir. Comme nous traversions la cour des fous, et que, plus morte que vive, tant j'avais peur, je me serrais contre mon compagnon, un laid visage se montre derrière de gros barreaux, et se met à crier d'une voix toute cassée : Je ne suis point un fou, j'ai fait une découverte qui doit enrichir le pays qui voudra la mettre à exécution. Et qu'est-ce que sa découverte ? dis-je à celui qui nous montrait la maison ? Ah ! dit-il en haussant les épaules, quelque chose de bien simple, et que vous ne devineriez jamais, c'est l'emploi de la vapeur d'eau bouillante.

Je me mis à rire. Cet homme, reprit le gardien, s'ap-

pelle Salomon de Caus. Il est venu de Normandie, il y a quatre ans, pour présenter au roi un mémoire sur les effets merveilleux que l'on pourrait obtenir de son invention. A l'entendre, avec de la vapeur, on ferait tourner des manèges, marcher des voitures, que sais-je! on opérerait mille autres merveilles. Le cardinal renvoya ce fou *sans l'écouter*. Salomon de Caus, au lieu de se décourager, se mit à suivre partout le cardinal, qui, las de le trouver sans cesse sur ses pas, et *importuné de ses folies*, ordonna de l'enfermer à Bicêtre, où il est depuis 3 ans et demi, et où, comme vous avez pu l'entendre, il crie à chaque visiteur qu'il n'est point un fou, et qu'il a fait une découverte admirable. Il a même composé à cet égard un livre que j'ai ici. Milord Worcester, qui était devenu tout rêveur, demanda le livre, et après en avoir lu quelques pages, il dit : « Cet homme n'est point un fou et dans mon pays au lieu de l'enfermer, on l'aurait comblé de richesses. Menez-moi près de lui, je veux l'interroger. On l'y conduisit; mais il revint triste et pensif. Maintenant il est bien fou, dit-il, le malheur et la captivité ont aliéné à jamais sa raison; vous l'avez rendu fou, mais quand vous l'avez jeté dans ce cachot, vous y avez jeté le plus grand génie de votre époque. » Là-dessus, nous sommes partis, et depuis ce temps, il ne parle que de Salomon de Caus. Adieu, mon cher ami et féal Henri; revenez bien vite, et ne soyez pas tant heureux là bas qu'il ne vous reste un peu d'amour pour moi.

MARION DELORME.

ESSAI

D'INSTRUCTION PATERNELLE

POUR FORMER L'ASSOCIATION DE FAMILLE,

Par Guenin Billon.

L'esprit d'association est à peine né, et déjà on peut mesurer le chemin qu'il a parcouru; l'industrie la première, a réclamé ses bienfaits, et les applications multipliées qu'elle en a faites, ont prouvé quelle ne pouvait plus s'en passer sans rétrograder. En politique, ces idées ont fait de tels progrès, que les souverains eux-mêmes se sont emparés de ce principe, comme seul moyen de résistance; ils se réunissent pour attaquer et pour défendre, pour fonder et pour détruire. Qu'est-ce que l'éclectisme en philosophie, sinon l'association des systèmes contraires, c'est-à-dire la réunion de toutes les idées grandes et généreuses, pour marcher de concert à la recherche de la vérité! L'association est partout, mais les progrès naturels d'une idée nouvelle, paraissent lents aux réformateurs ardents, et presque toujours l'excès du zèle qu'ils apportent à la propagation de leur foi, compromet le succès de leur œuvre.

M. Guenin-Billon adapte à la loi d'association toutes les réformes sociales que les utopistes en toute science rêvent depuis long-temps; il oublie que ce n'est pas en heurtant les principes reçus, que de nouveaux principes s'établissent. Il faut d'abord qu'ils pénètrent les intelligences, qu'ils imprègnent les mœurs et surtout qu'ils partent d'une base reconnue vraie, pour qu'ils parviennent à faire impression sur les esprits. Ces réflexions nous ont été suggérées par la lecture de quelques chapitres du livre de M. Guenin-Billon, dont les sujets, bien que se rattachant aux idées générales d'association nous sembleraient devoir être traités à part. Quant à l'idée mère de son œuvre, nous croyons ne pas pouvoir mieux la faire connaître qu'en citant une partie de son chapitre *de l'association*.

L'association est le principe qui féconde la puissance; quelque œuvre qu'on entreprenne, l'homme seul aura peu de succès: mais sitôt qu'il se double, se triple, se centuple, ses moyens gagnent en se multipliant avec une rapidité extraordinaire et incalculable. Un homme seul n'a que son intelligence, que son savoir, que sa force; tout ce qu'il peut faire est borné; sitôt qu'il s'associe, il trouve dans autrui ce qui lui manque, et s'il est capable de concevoir de grands desseins, ses co-intéressés lui en faciliteront l'exécution. Aujourd'hui, ce principe de succès est connu, apprécié; aussi voit-on des entreprises colossales arriver par son action à la plus heureuse maturité.

Où se trouve l'exemple le plus frappant des avantages de l'association? c'est dans les communautés où les biens n'appartiennent point aux membres, mais à la communauté; dès-lors, ils sont stables, à l'abri de la division. Le temps apporte tous les jours, par le seul effet de l'économie, sans industrie même, le capital se grossit, parce que le cumul des années, contribue à cet accroissement lent, mais régulier. Le lustre du rang que donne la fortune, les avantages plus réels du bien-être dont elle fait jouir, se répartissent sur tous les membres, rien ne trouble leur avenir, et c'est à ce principe fécond de sécurité et de splendeur que l'on doit le goût de la vie monastique, bien plus qu'à son principe de religion.

Quoique M. Guenin-Billon se soit un peu écarté de la ligne toute tracée que son œuvre lui montrait, son livre plein d'excellentes idées, ne sera pas moins lu avec plaisir.

Nous avons foi aux progrès de la raison moderne; nous avons foi aux pensées nouvelles que chaque âge apporte à son tour à la masse des trésors de l'esprit humain; chacun de nous a sa tâche heureuse ou malheureuse; chacun peut échouer, qu'importe! Un homme passe, un autre lui succède; les germes jetés sur le sol, fructifient tôt ou tard, rien ne se perd des semences confiées au génie des peuples. — Au siècle suivant la récolte!

M^{lle} DUBUISSON.

LA CHARITÉ.

AIR du Dieu des bonnes gens.

Comme la lampe éteinte au sanctuaire,
La foi, l'amour expirent dans les cœurs;

L'humanité gémit sous le suaire
 Que l'égoïsme étend sur ses douleurs.
 A mes regards, mais que vois-je paraître ?
 C'est une vierge au front céleste et doux ;
 A ses accens, le monde va renaître :

Mortels, embrassez-vous.

» La haine tue et mon règne féconde,
 » Venez à moi, je suis la Charité ;
 » De longs fléaux, pour consoler le monde,
 » J'apporte à tous, paix et fraternité.
 » Puissans du jour, modestes prolétaires,
 » Venez, mes bras vous sont ouverts à tous ;
 » Soyez égaux, dit-elle, soyez frères :

» Mortels, embrassez-vous.

» D'un jour nouveau, que votre ame s'éclaire,
 A l'artisan, riches, tendez la main,
 » Et que bientôt un plus juste salaire
 » De sa famille allège le destin.
 » Des champs nombreux d'une opulente caste,
 » Pauvres aussi, ne soyez pas jaloux ;
 » Pour ses enfans, la terre est assez vaste,
 » Mortels, embrassez-vous.

» De vos plaisirs assombrissant l'ivresse,
 » Dans vos salons, le malheur vous poursuit ;
 » Entendez-vous, c'est un cri de détresse,
 » Qui de l'orchestre a dominé le bruit.
 » Séchez des pleurs qui vont troubler vos fêtes,
 » De l'infortune adoucissez les coups ;
 » Soyez heureux, par le bien que vous faites,
 » Mortels, embrassez-vous.

» Plus de commis, peuple dont la phalange
 » D'un sol fécond repousse les produits ;
 » Et qu'entre vous, un fraternel échange,
 » De vos travaux éparpille les fruits.
 » De ses frimas, abrité sous le givre,
 » Que pour calmer un stupide courroux,
 » Des vins du Sud, le Cosaque s'enivre,
 » Mortels, embrassez-vous. »

La vierge a dit, et sa douce parole
 Pleine d'amour descend sur l'univers ;
 L'avenir vient et le passé s'envole,
 La paix unit mille peuples divers.
 Ah ! dans le temple où son autel s'élève,
 De la Déesse, embrassant les genoux ;
 Sous le niveau, déposons notre glaive,
 Mortels, embrassons-nous. C. B

MATINÉE MUSICALE.

— DONNÉE —

PAR M. L. CHERBLANC,

AU FOYER DU GRAND-THÉÂTRE,

Le Dimanche 15 Mars, à midi précis.

PROGRAMME.

- 1^o Ouverture d'*Oberon* (de Carl Maria Weber), exécutée à grand orchestre.
- 2^o Duo de *la Pie voleuse* (de Rossini), chanté par M^{mes} DERANCOURT et VADÉ-BIBRE.
- 3^o Adagio et Polonaise (de M. Habeneck aîné), exécutée sur le violon par M. CHERBLANC.
- 4^o Air italien de l'opéra *l'Exilé de Rome* (de Donizetti), chanté par M. GUSTAVE BLÈS.
- 5^o Duo brillant pour violon et violoncelle (de Kummer), exécuté par MM. GEORGE HAINL et CHERBLANC.
- 6^o Romance (de Crescentini), chantée par M^{me} VADÉ-BIBRE.
- 7^o Variations nouvelles pour piano (de Henri Herz), exécutées par M^{lle} SEGUY.
- 8^o Grand air de *l'Italienne à Alger* (de Rossini), chanté par M^{me} DERANCOURT.
- 9^o Nouvel air varié pour le violon, exécuté par M. CHERBLANC.

L'orchestre sera dirigé par M. Crémont, le piano tenu par M^{lle} Seguy.

Jeudi soir, en assemblée générale, la rédaction de *l'Athénée* a décidé sérieusement qu'elle ne riposterait pas aux coups d'aile du *Papillon*. Nous ne nous attendions pas à ce coup d'elle.

PAR BREVET D'INVENTION.

PÂTE PECTORALE

DE REGNAULD AÎNÉ, PHARMACIEN, A PARIS.

La Gazette de santé signale, dans son n^o 36, les propriétés de cette pâte pour guérir les rhumes, coqueluches, l'asthme, les catarrhes, et pour prévenir ainsi les maladies de poitrine.

Le seul dépôt, à Lyon, est chez M. Boitel, pharmacien, rue Lafond n^o 24.